

Dossou Y. Davy

Philosophie africaine :
principaux courants et perspectives



Dédicace

*A la mémoire de mes parents défunts,
A Dabe Honzalo Janine
Et toutes les âmes éprises de la sagesse philosophique*

Je dédie ce livre

Remerciements

Cet ouvrage est le fruit de la collaboration, du soutien et de l'affection réconfortante de plusieurs personnes. Nous avons bénéficié particulièrement des encouragements de *Publication Edilivre* et des observations critiques (pour avoir participé à la lecture de notre manuscrit) de nos aînés le professeur Nathanaël Yaovi Soédé, professeur de philosophie et de théologie morales et de Jacques Fédry, professeur de linguistique. Leurs observations critiques nous ont permis de corriger certaines données et d'approfondir des perspectives de notre recherche.

Notre profonde gratitude va spécialement au professeur Nathanaël Yaovi Soédé qui nous a fait l'honneur d'écrire la préface de cet ouvrage.

Notre reconnaissance va à l'endroit des grands séminaristes de la promotion 2008-2009 du grand séminaire-philosophat saint Mbagha Tuzinde de Sarh au Tchad qui nous ont suggéré et encouragé à publier en livre le cours de philosophie africaine qui leur a été

dispensé pendant l'année académique 2008-2009.

Mes sincères remerciements à tous mes compagnons, aux membres de ma famille et à toutes mes amies.

EXTRAIT

Préface

Un prélat africain, Mgr Christophe Adimou, parvenu à l'âge où la sagesse faisait de lui une personne de référence, un homme dont la parole éclaire la route de l'existence humaine, ne se lassait pas d'introduire ses propos par ces mots hautement philosophiques : la parole n'est contemporaine de personne. Cela est vrai. Mais, comme telle, le propre de la parole est de se faire cependant contemporaine à nous.

La contemporanéité de la parole est l'expression de sa transcendance. La parole est, en effet, l'intelligence pénétrante et lumineuse des choses qui vient à nous dans le langage pour nous faire approcher la vérité, venir à elle, habiter son lieu et son temps. Les Dogons du Mali et plusieurs autres peuples africains désignent à ce sujet la vérité en termes de la parole humide. Ils signifient qu'elle se fait proche de nous comme l'eau de la terre. Proximité de fécondation qui révèle sa nature d'être *in se*, pour l'être humain, une source de vie, de sens et d'accomplissement.

Si l'écriture est l'une des figures les plus significatives que prend la parole dans son rapport au langage et à nous, sa forme la plus sublime s'exprime, de manière particulière, dans la Philosophie. A l'école des Egyptiens qui accordent une grande importance aux prêtres chargés de déchiffrer l'écriture sacrée pour faire connaître au Pharaon les paroles divines afin qu'ils soient de vrais guides du peuple, les Grecs considéraient, avec raison, les personnes qui vouaient leur vie à la Philosophie, comme les seuls capables de diriger la *res publica*.

Et si, de nos jours, le leadership n'est plus lié uniquement à la vocation du philosophe, ce n'est pas pour signifier que la parole, l'écriture ou la sagesse de celui-ci est vaine, mais plutôt qu'elle représente le bien suprême que toutes les catégories sociales doivent acquérir. Toutes sont concernées, en effet, par la gestion de la vie personnelle et collective.

Le mérite de Davy Dossou est de mettre à la portée des spécialistes, tout aussi bien que toute personne, une écriture philosophique dont la profondeur de pensée, la clarté des idées, la justesse des mots et leur expression simple et fluide, élèvent l'esprit. Ce qui donne à l'intelligence de cerner aisément les valeurs esthétiques et les actions que le sujet est appelé à promouvoir pour qu'en lui-même, dans les autres et dans la cité l'humanité soit construite. L'auteur de l'ouvrage *Philosophie africaine : principaux courants et perspectives* nous

offre une recherche de grande qualité.

L'originalité de l'œuvre est d'offrir aux lecteurs et lectrices des études lumineuses sur la philosophie située en contexte africain et posée comme problème. L'enjeu du débat est donc le devenir des personnes concrètes en quête de sens et d'efficience pour leur existence.

Davy Dossou montre que la « Philosophie africaine » exprime l'idée fondamentale selon laquelle la « Philosophie » ne signifie rien et ne peut être signifié de manière vague, neutre ou en termes de « on », car elle ne peut dans sa propre expression être contraire à sa nature profonde et à son objet véritable. La Philosophie africaine provient d'un sujet qui se dit dans une écriture dont la nature est de conduire à la vérité, à la parole de sens et d'effectuation de ce qui répond au problème de la réalisation historique d'un peuple et de l'humanité entière.

Davy Dossou traite de ce sujet sans parti pris. Son exposé fait connaître les différentes données de l'analyse et les opinions les plus controversées en une démarche réflexive fascinante. On reste impressionné par la synthèse que l'auteur fait des différents courants de pensée de la Philosophie africaine. Il en présente les idées maîtresses et les traits caractéristiques sur un fond documentaire impressionnant par la qualité et la diversité des travaux en philosophie africaine, aussi bien dans sa littérature francophone qu'anglophone. Admirable recherche que l'on suit au pas de la rationalité philosophique, celle d'une pensée qui évolue

en un mouvement constant d'interrogation et de critique qui font d'un problème étudié une nouvelle question (Jankélévitch).

Ainsi, le thème de la Philosophie africaine (chapitre 1) qui ouvre le débat, suscite la question de sa légitimité (chapitre 2) qui à son tour soulève celle des lieux et des courants de pensée de sa pensée discursive (chapitres 3 et 4). Ce qui amène les lecteurs et lectrices à visiter les objectifs majeurs, la problématique et le contenu des recherches philosophiques élaborées dans le *Sitz im leben* africain.

Le génie de l'auteur est de ne pas arrêter le discours à l'écriture parvenue à sa page finale. Il rebondit en une reprise de la pensée pour inviter à questionner la Philosophie africaine sur sa pertinence par rapport au problème récurrent du devenir de l'existant aujourd'hui, en Afrique, ici et maintenant. Question du présent et de l'avenir d'une philosophie qui se reçoit du passé d'un héritage qu'il revient à de véritables philosophes de penser ! Ce sont ces maîtres de la contemporanéité de la parole, nous montre le jeune philosophe béninois, à la fin de l'ouvrage, qui peuvent répondre au problème du développement, parce qu'ils sont les seuls capables « de bannir la logique du *statu quo*, du *déjà-là*, de l'immédiateté pour explorer de nouvelles voies pouvant favoriser l'émergence à tous les niveaux du continent » et du monde.

Nous en savons gré à l'auteur et souhaite à son ouvrage une large diffusion, une contemporanéité qui

rejoigne spécialistes de la philosophie et leurs disciples, femmes et hommes de culture et d'action pour construire l'humanité en toute personne et toute cité dans l'humanité.

Nathanaël Yaovi SOEDE

Professeur de philosophie morale et de théologie morale

EXTRAIT

Introduction

Parler de la philosophie africaine avait suscité ou suscite encore de passions. La Philosophie africaine fait soulever des débats où s'entremêlent critiques et controverses, voir passions aux relents racistes comme en témoignent des prises de position très tranchées auxquelles on a assisté dans les années 1960 à 1973. Ce sont justement ces critiques et controverses qu'elle suscite qui fait dire au jésuite belge et ancien professeur de philosophie à l'Université de Lubumbashi Jean-Marie Van Parys que « celui qui voulait présenter la philosophie africaine s'est heurté jusqu'il y a peu et se heurte encore en bien des cas à l'affirmation d'une fausse évidence : « il n'y a pas de philosophie africaine ». Voilà un jugement bien rapide et bien peu fondé, qui ne peut émaner en aucune manière d'un esprit scientifique. Certains semblent croire que les mots « philosophie africaine » ne peuvent évoquer que la pensée de

l'Afrique Noire traditionnelle et précoloniale »¹.

Ceux qui croient que les mots « philosophie », « africaine » évoquent la pensée de l'Afrique Noire traditionnelle et précoloniale font-ils, à notre avis, une lecture réductrice ou du moins erronée de la philosophie ? La suite nous le confirmera ou l'infirmiera. Par contre, d'autres, au sujet de la philosophie africaine, affichent une position qui frise même le mépris – comme si l'Afrique ne peut aucunement être un foyer de philosophie ou comme si l'Africain n'est pas apte à l'art de philosopher – en avançant des boutades comme celles-ci « citez-moi l'Africain qui a produit une œuvre comme celle de Descartes ou de Kant ! ». De telles boutades ne paraissent-elles pas saugrenue ? En les analysant, elles tendent à mettre en évidence, de manière plus ou moins euphémique, les affirmations de Hegel au sujet de l'Afrique ou des Africains : « L'Afrique n'est pas une partie historique du monde. Elle n'a pas de mouvements, de développements à montrer, de mouvements historiques en elle. C'est-à-dire que sa partie septentrionale appartient au monde européen ou asiatique ; ce que nous entendons précisément par l'Afrique est l'esprit ahistorique, l'esprit non développé, encore enveloppé dans des conditions de naturel et qui doit être présenté ici seulement comme au seuil de l'histoire du monde »². A-t-on besoin de faire ce qu'a fait

¹Jean Marie VAN PARYS, *Une approche simple de la philosophie africaine*, Kinshasa, éditions Loyola, 1993, p. 7.

²Friedrich Wilhelm HEGEL, *Leçon sur la philosophie de l'histoire*, 1830.

Kant ou Descartes pour être validement appelé philosophe ? Si tel est le cas, que dirions-nous des autres penseurs de Socrate à Aristote, d'Épicure jusqu'à Paul Ricœur ? Pourquoi voudrait-on que l'Africain produise d'abord une œuvre identique à celle de Descartes ou de Kant pour qu'on puisse lui reconnaître validement le titre de philosophe ? Si son œuvre est de qualité différente de celle de Descartes ou Kant, ne peut-elle pas être considérée comme philosophique ? Si son œuvre est de qualité supérieure à celle des auteurs cités, quel attribut lui donnerait-on dans ce cas d'espèce ? Il y a lieu ici de se demander pourquoi cette restriction ? Pourquoi veut-on confiner la philosophie à l'œuvre d'un auteur alors que la philosophie est une structure ouverte ? N'est-ce pas l'étonnement qui est à l'origine de la philosophie selon Aristote ? Pour le Stagirite, « ce fut l'étonnement qui poussa, comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. Au début leur étonnement porta sur les difficultés les plus apparentes qui les frappèrent, puis, s'avancant ainsi peu à peu, ils cherchèrent à résoudre des problèmes plus importants, tels que les phénomènes de la Lune, ceux du Soleil et des Étoiles, enfin la genèse de l'univers »³. Dès lors, il convient d'être attentif et se demander quel être humain et quelle société humaine ne s'était jamais étonné et ne continue pas de s'étonner ?

Les divers préjugés évoqués, loin de nous confiner

³ARISTOTE, *Métaphysique A*, 2, 982 b 10-20.

dans une position réactionnaire, voire épidermique et stérile, nous incite à nous fixer un but. Le but que nous nous fixons est justement une tentative d'explorer une autre voie. Il s'agit d'aller au fondement de cette philosophie africaine, c'est-à-dire explorer son contexte d'émergence et son évolution dans le temps et dans l'espace. Ceci inclut donc, pour utiliser les termes de la phénoménologie husserlienne, « le retour à la chose même », c'est-à-dire aller à la profondeur du débat sur l'existence ou non d'une philosophie africaine dans sa manifestation originale. Où se trouve cette source à partir de laquelle émerge le déploiement de la philosophie africaine ?

Il est fréquent d'entendre dire avec des termes ironiques : « cette soi-disant philosophie africaine ne traite pas les grands thèmes de la philosophie de toujours ⁴ ». Un tel discours nous paraît fondamentaliste en son genre et, à la limite, borné. Quels sont ces « grands thèmes », ces thèmes obligés de la philosophie ? Chaque époque, chaque moment des cultures, chaque auteur marquant son époque a eu les siens pour la simple raison que la philosophie n'est pas structure close, mais une discipline et une quête ouvertes et sans cesse dynamiques et dynamisantes. Il suffit de faire parcours rapide sur l'histoire de la philosophie depuis l'Antiquité à nos jours pour nous rendre compte que les thèmes traités par ladite discipline diffèrent d'une

⁴Jean-Marie VAN PARYS, *Une approche simple de la philosophie africaine*, Kinshasa, Editions Loyola, 1993, p. 8.

époque à une autre. Chaque culture, chaque période de l'histoire humaine a ses passions, ses racines, ses préoccupations, ses recherches, ses ouvertures et ses surdités. Chacune à partir de là choisit ses thèmes, c'est-à-dire l'aspect particulier de l'existence humaine et du vécu des sociétés à partir duquel elle espère pouvoir répondre à la fondamentale question du sens, qu'elle pose ou non la question en ces termes⁵.

Si la « soi-disant philosophie africaine » ne traite pas les grands thèmes de la philosophie de toujours comme nous l'avions évoqué, quel est alors son thème central ?

Le thème central de la philosophie africaine est celui de l'identité humaine de l'homme africain. Pourquoi ? Parce qu'il a semblé à beaucoup d'Africains que cette identité humaine et africaine était méconnue, tant par ceux qui les regardaient du dehors, que par beaucoup de ceux qui se sentaient ainsi regardés. Le fameux argumentaire de Montesquieu exposant les justifications des tenants de l'esclavage illustre bien cela :

ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre. Il est impossible que nous supposions que ces gens-là (Nègres) soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens⁶.

⁵*Ibid.*, p. 9.

⁶MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, Livre XV, chap V, Genève, 1748.

Hegel disait que « l'Afrique est un continent anhistorique... où l'idée n'a pas encore émergé »⁷. Après Hegel, Lévy-Bruhl a soutenu que « les peuples primitifs africains, australiens, habitants de l'Égypte ancienne et du Mexique précolombien n'étaient dotés que de mentalité prélogique ».

« A tort ou à raison. Mais c'est la manière dont un groupe humain ressent et interprète son propre vécu, qui détermine l'aspect sous lequel sera posée par lui la question du sens »⁸.

Dans cette recherche, nous voudrions étudier la question de la philosophie, non pas dans une attitude de réaction, mais plutôt dans une attitude qui consiste à élucider la problématique de la philosophie telle qu'elle se déploie aussi bien dans la partie francophone que dans la région anglophone du continent. Le premier chapitre est consacré à la philosophie africaine. Nous partons en effet de la légitimité des mots « philosophie » et « africaine ». L'approche des deux mots nous fournit des instruments d'interprétations nécessaires pour montrer ce que la philosophie africaine n'est pas et ce qu'elle devrait être. Le deuxième chapitre se penche sur la question des origines de la philosophie africaine et les étapes de son évolution. Ici, nous nous sommes livrés à une étude historique de la philosophie africaine telle qu'elle se déploie depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

⁷Friedrich HEGEL, *Leçon sur la philosophie de l'histoire*, 1830.

⁸Jean-Marie VAN PARYS, *Une approche simple de la philosophie africaine*, p. 9.

Grâce aux travaux de Cheikh Anta Diop, de Théophile Obenga, de Mubabingue, de Engelbert Mveng etc, nous dégagerons quelques traits caractéristiques de la philosophie africaine antique qui plonge sa source dans la philosophie égyptienne pharaonique. Le troisième chapitre est un aperçu sur la philosophie africaine d'expression française. Nombreux sont les courants qui se sont succédé depuis la publication du petit livre du Révérend Père Placide Tempels intitulé *Philosophie Bantou*. Les prises de position entre ces différents courants confirment bien les propos de Kant selon lesquels la philosophie « est un champ de bataille où s'affrontent plusieurs doctrines ». Le dernier chapitre est également un aperçu de la philosophie africaine d'expression anglaise. Force est de constater un écart non moins négligeable entre les philosophes africains anglophones et leurs frères francophones. Les philosophes africains anglophones n'ont pas attendu que l'Occident leur accorde le brevet que ce qu'ils font, c'est de la philosophie.

